

Lectures :

Esaïe 49 versets 3 à 6

Jean 1 versets 29 à 34

Aujourd'hui, en suivant le calendrier liturgique (qui d'ailleurs n'est pas que catholique romain car il est aussi luthérien !) nous sommes arrivés au dernier dimanche du temps de l'Avent et de Noël : à partir de dimanche prochain nous entrerons dans ce qu'on appelle le « temps ordinaire ».

Traditionnellement ce dernier dimanche est consacré au baptême de Jésus. Et cette année nous abordons ce baptême à travers l'Évangile de Jean.

Mais... une fois qu'on a lu le texte concerné il y a de quoi être étonnés et peut être même un peu embêtés, puisque ce texte ne raconte absolument pas le baptême de Jésus, il ne le mentionne même pas.

D'ailleurs même l'activité baptismale de Jean... « le Baptiste » est mentionnée presque en marge du texte et des versets qui précèdent.

Ainsi pour Jean l'Évangéliste, le point focal n'est pas le baptême d'eau, ou le fait que Jésus soit baptisé par Jean-Baptiste. Ce qui compte pour lui et ce qu'il veut nous transmettre c'est le rôle que joue Jean-Baptiste, sa fonction. Et sa fonction n'est pas celle de baptiser les foules ou Jésus lui-même. Sa fonction est celle de révéler qui est cet homme Jésus qui s'approche de lui, à l'occasion de son activité publique qui est de baptiser. Sa fonction est de désigner Jésus et de nous dire :

« C'est LUI ! »

C'est **LUI** l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde,
c'est **LUI** qui existait avant et qui vient après ,
c'est **LUI** le fils de Dieu.

Il est important de noter, car c'est central, que cette connaissance de qui est Jésus ne lui vient pas de lui-même c'est un don qui lui est fait par Dieu.

Dieu fait don à Jean baptiste d'une parole et d'une vision (l'un ne va pas sans l'autre !).

Le signe qui lui est donné par Dieu pour qu'il reconnaisse en Jésus le Fils de Dieu c'est la vision de la colombe qui descend sur Jésus et qui demeure sur lui.

Ainsi dans l'Évangile de Jean, Jean le Baptiste, nous est présenté plus comme un mystique visionnaire ou comme un contemplatif que comme un prophète baptiseur !

Et au final, celui dont le texte nous dit qu'il baptise c'est Jésus lui-même mais lui, c'est dans l'Esprit -Saint qu'il va baptiser.

Ce que je vous propose pour ce matin c'est que nous cheminions ensemble à travers ces trois « **c'est LUI** » dont témoigne Jean-Baptiste.

« **C'est lui l'Agneau de dieu qui ôte le péché du monde.** »

Ces mots nous sont familiers, puisqu'ils sont devenus une formule liturgique. Mais que signifient-ils exactement ?

Dans l'Ancien Testament l'agneau est l'animal de la Pâque, symbole de la sortie du peuple hébreu d'Égypte, de la libération de l'oppression.

L'agneau/mouton/brebis est aussi une figure que l'on retrouve chez le prophète Esaïe lorsqu'il parle du « serviteur souffrant » que les premiers chrétiens ont identifié Jésus « maltraité affligé il n'a pas ouvert la bouche, semblable à un mouton qu'on mène à l'abattoir » (Esaïe 53,7) .

Et enfin l'agneau est aussi un animal que l'on utilise lors des sacrifices au temple de Jérusalem. Sacrifice qui vient renouer une relation rompue entre le fidèle et Dieu..

Ainsi Jésus, dans lequel Dieu s'incarne, est présenté comme un agneau, un animal sans défense, et en même temps c'est cet agneau de Dieu qui va libérer, soulever la chape de plomb du péché. Ce petit mot soulever/ôter/enlever est important car certaines formules liturgiques disent que c'est un agneau qui porte le péché, ce qui n'est pas tout à fait exact en tous cas pas ici. Avec cet « agneau de Dieu » le péché ne disparaît pas mais son poids est enlevé de nos épaules. Non pas que le péché ne compte pas ou qu'il n'existe pas... mais nous ne sommes pas enfermés dedans comme dans une voie sans issue.

« L'Agneau de Dieu », Jésus vient dans le monde pour soulever le péché et nous permettre de nous remettre debout, il nous ouvre l'horizon de la grâce.

« C'est lui qui était avant moi » / « avant moi il était »

Cette affirmation fait écho et résonne aussi dans d'autres endroits à travers les écritures.

Elle nous ramène aux premiers versets de l'Évangile de Jean :

« au commencement était la parole/le verbe, la parole était auprès de Dieu la parole était Dieu »

Elle nous emmène aussi tout à l'autre bout du Nouveau Testament, au premier chapitre du livre de l'Apocalypse quand Dieu dit « je suis celui qui est, qui était et qui vient »

Et elle nous entraîne jusqu'au buisson ardent où Moïse entend cette parole qui est intraduisible « je suis celui qui est/serai/ »

Nos vies sont contenues entre notre naissance et notre mort. Il y a un avant ou nous n'existions pas et un après ou nous n'existons plus.

Jésus c'est celui qui vient ouvrir l'espace de notre temps.

Jésus est celui qui était avant et qui sera après. Bien sûr par là, nous ne sommes pas invités à rêver que notre finitude n'existerait pas. Mais cela

vient nous dire que cet espace temps entre notre naissance et notre mort est comme fécondé d'éternité, pour reprendre l'expression de Marion Muller Collard. Notre vie est traversée par le Christ qui lui n'est pas contenu dans le temps et lorsque nous l'accueillons c'est une poussière d'éternité qui vient se poser en notre vie.

MM Collard dit : « L'évangile ne se date ni ne se gâte. Et lorsqu'il éclaire ma vie il y met en lumière quelques trésors que ni les vers ni la rouille ne sauraient menacer »

C'est lui le Fils de Dieu

Cette affirmation vient clore notre texte d'aujourd'hui, comme une ultime affirmation ou comme une première confession de foi, celle d'une filiation, c'est-à-dire d'une proximité.

Cet homme, ce Jésus est le fils de Dieu. Il ne s'agit pas là de génétique mais de proximité. Jésus et Dieu, ces deux là sont de même essence. Le signe de cette proximité se dit à travers la vision de Jean Baptiste. Cette vision dont Dieu lui-même lui dit qu'elle est signe. Jean Baptiste a vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur Jésus.

L'esprit ne se contente pas de passer en Jésus comme un courant d'air. L'esprit se pose et demeure. Ce verbe « demeurer » est important dans l'évangile de Jean. Il est déjà présent dans le prologue lorsqu'il est dit que La lumière/dieu/parole demeure parmi les siens.

Jésus est celui en qui l'Esprit saint demeure. Et c'est là que le baptême revient sur le devant de la scène ! Jésus, celui en/sur qui l'Esprit Saint demeure n'a pas pour vocation de le garder pour lui seul. L'esprit Saint va être répandu, et c'est Jésus lui-même qui le répand en baptisant dans l'Esprit Saint.

Et ce baptême là il est pour nous !

Le baptême d'eau que nous pratiquons n'est que le signe visible d'un baptême invisible celui dans le Saint Esprit. Bien sûr l'eau ne peut enfermer l'esprit. Le baptême du Saint Esprit est un baptême à vivre à expérimenter comme une expérience spirituelle.

Le baptême du Saint Esprit nous fait entrer dans une dynamique de Grâce, de Vie et de témoignage.

Car à notre tour nous sommes appelé.es et invité.es à nous laisser habiter par le Saint Esprit, cet Esprit qui nous permet de connaître, reconnaître et désigner le Christ, Agneau et Fils de Dieu, qui inlassablement et hors des limites du temps et de l'espace, passe et repasse dans nos vies et dans le monde, pour les féconder d'éternité.
Amen.